SÉNÈQUE - *DE OTIO*, III

COMMENTAIRE

INTRODUCTION

Sénèque est un philosophe latin du Ier siècle après J.C., qui entretint des relations complexes avec les cercles du pouvoir impérial. D'abord conseiller de Caligula, il fut exilé par Claude avant d'être rappelé à la demande d'Agrippine, puis devint le précepteur de Néron. Ce dernier finit par le condamner à mort, et Sénèque se suicida sur son ordre. Dans toute son œuvre Sénèque se fait le représentant de l'école stoïcienne à Rome, que ce soit à travers ses traités, comme le *De otio* dont notre texte est issu, ou dans ses *Lettres à Lucilius* ou encore ses tragédies.

Dans le *De otio*, vraisemblablement composé vers la fin de sa vie, à un moment où Sénèque s'éloigne progressivement du cercle de Néron et de la politique, le philosophe répond à une critique formulée contre lui concernant son désengagement des affaires publiques. Il semble faire une synthèse des préceptes stoïciens et de son expérience personnelle de la politique et défend notamment l'idée d'un engagement du sage pour la communauté des hommes, quelle que soit la forme que la Providence assigne à cet engagement. Véritable composante de la civilisation latine, l'*otium* trouve avec Sénèque une valeur philosophique et une légitimité nouvelle: il devient un moment privilégié d'une philosophie qui se développe paradoxalement non pas hors du monde mais dans le monde.

Dans l'extrait que nous allons étudier, Sénèque revient sur les doctrines stoïciennes et épicuriennes concernant le rapport entre le sage et les affaires publiques pour essayer de dépasser cette opposition dans un élargissement qui conduit au cosmopolitisme.

LECTURE - MISE EN VOIX

On sera tout particulièrement attentif à rendre la rigueur de la construction du texte, tout en donnant un certain souffle à la rhétorique de persuasion et à la poétisation du raisonnement que propose Sénèque.

ANALYSE D'ENSEMBLE DU TEXTE

Quel lien faites-vous entre le titre de l'œuvre de Sénèque et le texte présenté ici ?

Le titre de l'œuvre expose le thème de l'ouvrage dans son ensemble : le loisir.
Le texte présenté ici aborde le même thème qui est l'objet des débats et réflexions de Sénèque : « **ad otium** ».

Combien de paragraphes ce texte comporte-t-il ?

Ce texte comporte deux paragraphes clairement délimités.

Sur quelle opposition initiale repose chacun des paragraphes ?

Le premier paragraphe repose sur l'opposition entre deux maximes philosophiques. La première est celle d'Epicure : « **Epicurus ait: Non accedet ad rem publicam sapiens, nisi si quid intervenerit** » ; la seconde est celle de Zénon, philosophe stoïcien : « **Zenon ait: Accedet ad rem publicam, nisi si quid impedierit** ».
Le second paragraphe repose sur l'opposition entre deux républiques. La première est qualifiée de grande et vraiment publique : « **alteram magnam et vere publicam, qua dii atque homines continentur, in qua non ad hunc angulum respicimus aut ad illum, sed terminos civitatis nostrae cum sole metimur** » ; la seconde qui lui est opposée est la petite, et plus particulière : « **alteram, cui nos ascripsit condicio nascendi (haec aut Atheniensium erit aut Carthaginiensuium aut alterius alicuius urbis), quae non ad mones pertineat homines, sed ad certos.** »

Ces deux oppositions sont-elles identiques ? Pourquoi ? Que cherche à faire le philosophe ici selon vous dans le passage du premier au second paragraphe ?

Non, ces deux oppositions ne sont pas identiques et ne se recouvrent pas nécessairement. Dans cet extrait, Sénèque semble chercher à dépasser l'opposition présentée dans le premier paragraphe en formulant une seconde opposition dans le second paragraphe.

ANALYSE DE DETAIL DU TEXTE

L'opposition entre les philosophes

Les thèses d'Epicure et de Zénon reprennent-elles les caractéristiques de leurs écoles philosophiques respectives ?

Oui, les thèses de l'un et de l'autre correspondent à ce qu'on peut attendre de leur philosophie.
Epicure prône une tenue à l'écart du sage face à l'agitation des hommes (cf. Texte de Lucrèce), et la politique n'est là que pour éviter le pire. Au contraire pour les Stoïciens il y a un engagement moral nécessaire du philosophe dans la cité, nuancé uniquement par les circonstances.

Comment cette opposition est-elle présentée par Sénèque ?

Sénèque choisit de rapporter au discours direct les propos supposés d'Epicure et de Zénon. Cette présentée s'appuie sur des jeux de parallélismes, d'opposition : « **Non accedet ad rem publicam** »/ « **Accedet ad rem publicam** » ; « **nisi si quid** » répété deux fois, et l'homéotéleute avec un rythme de 5 syllabes « **intervenerit** » / « **impedierit** » ; balancement « **alter** »/ »**alter** ».
Par ailleurs, cette opposition semble s'inscrire dans une certaine tradition littéraire et philosophique, la querelle des philosophes : « **dissident sectae** ».

Cette opposition n'est-elle pas présentée aussi de manière paradoxale ?

Cette opposition présente en effet aussi un aspect paradoxal : la répétition des mêmes termes pour l'un et pour l'autre peut presque donner un sentiment de convergence des deux avis. Mais surtout les philosophes finissent par s'entendre, dans la présentation que Sénèque en fait, sur l'idée d'**otium**, mis en facteur commun : « **Alter otium ex proposito petit ; alter ex causa** ».

Quelle valeur à l'otium dans la civilisation romaine ?

L'**otium** est un élément de civilisation latine, qui plus encore que dans la civilisation grecque, conditionne la visée de la vie active des hommes romains.
Pour en savoir plus :
http://www.tic-et-nunc.com/app/download/5495381110/Otium.ppt.pps?t=1318110794

Ce qu'en pense Sénèque

Sénèque se contente-t-il de constater l'opposition de ces maximes ?

Non, Sénèque cherche à expliquer, à analyser et à commenter cette opposition. En particulier, il cherche à dégager les causes de l'une et l'autre doctrine : « **Alter otium ex proposito petit ; alter ex causa** ».

Comment Sénèque analyse-t-il les cas de figures où la doctrine stoïcienne s'applique ?

Pour examiner la position stoïcienne de Zénon, Sénèque procède par une analyse dialectique de la causalité du retrait de l'engagement politique stoïcien.
Il distingue ainsi d'abord les causes extérieures à la personne du sage qui ne relèvent pas de lui et de sa volonté « **si res publica corruptior est quam ut adiuuvari possit, si obscurata est malis, non nitetur sapiens in supervaccum nec se nihil profuturus impendet** ».
Puis il dégage les causes intérieures à la personne du sage qui pourtant ne relève pas de lui et sa volonté : « **si parum habebit auctoritatis aut virium noc illum erit admissura res publica, si valetudo illum impediet, quomodo navem quassam nondeduceret in mare, quomode nomen in militiam non daret debilis, sic ad iter quod inhabile sciet non accedet.** »

En quoi Sénèque cherche-t-il non seulement à convaincre le lecteur mais aussi à le persuader ?

Tout d'abord Sénèque s'appuie sur l'idée d'évidence pour orienter son lecteur dans une forme d'adhésion spontanée : « **Causa autem illa late patet** ».
A la structure dialectique évoquée, traditionnelle dans le stoïcisme, s'ajoutent des éléments rhétoriques qui viennent donner plus d'ampleur et de force de persuasion à la structure binaire.
Ainsi dans la première situation, on retrouve une structure binaire hypothétique : « **si res publica corruptior est quam ut adiuuvari possit** » / « **si obscurata est malis** » (dans un rythme décroissant) ; il s'agit en apparence d'une subdivision dialectique supplémentaire, mais en réalité, le propos est semblable, puisqu'il évoque la moralité de la vie publique.

Dans la deuxième situation, on retrouve cette même structure binaire hypothétique : « **si parum habebit auctoritatis aut virium nec illum erit admissura res publica** » / « **si valetudo illum impediet** » (dans un même rythme décroissant) ;on a là encore l'apparence d'une subdivision dialectique.
S'ajoute à cette dernière proposition un rajout binaire sur une double métaphore : « **quomodo navem quassam non deduceret in mare** » / « **quomodo nomen in militiam non daret debilis** » ; cette double métaphore renforce l'idée d'un texte structuré, d'autant plus que les deux éléments compte chacun 15 syllabes.
Sénèque s'appuie donc autant sur la rigueur du raisonnement que sur les ressources de la rhétorique pour entraîner l'adhésion du lecteur à son propos.

Pourquoi Sénèque utilise-t-il des métaphores ?

Ces deux métaphores peuvent d'abord renvoyer aux deux écoles indirectement, pour les mettre là encore d'une certaine manière, d'accord : l'image du navire en naufrage peut faire penser au texte de Lucrèce du **Suave mari magno**, tandis que l'image militaire est souvent utilisée chez Sénèque pour qualifier l'attitude du sage stoïcien.
Par ailleurs on peut noter aussi que l'usage de la double métaphore intervient comme processus de persuasion par l'image pour compléter le travail dialectique qui fait appel à la raison. On peut aussi constater l'évolution stylistique qui sépare les maximes de Zénon et Epicure, marquées par un esthétique de la brièveté, et au contraire l'amplification chez Sénèque, qui s'aventure presque vers une forme de poétisation du raisonnement. Il y a ici un dépassement des modèles dogmatiques qu'opère Sénèque dans cet extrait, au profit d'une possibilité plus grande d'adhésion du lecteur.

L'amplification stylistique fait-elle perdre de vue le problème initialement posé par Sénèque ?

Non, car malgré cette amplification, Sénèque conclut en reprenant le terme commun de l'opposition : « **accedet** ».
Mais cette conclusion est paradoxale et symptomatique d'un dépassement puisque Sénèque, philosophe stoïcien, ne reprend pas le « **accedet** » de Zenon, mais le « **non accedet** » d'Epicure, du moins en apparence.

Devoir et désengagement

Quelle conclusion Sénèque tire-t-il de son analyse ? S'inscrit-il dans la suite logique de Zénon ?

Sénèque tire une conclusion de l'analyse qu'il vient de faire, comme le montre le connecteur logique « **ergo** ».
Mais cette conclusion est paradoxale et montre bien le dépassement par Sénèque des deux positions. Il décale en effet le propos en envisageant non plus seulement les causes come réelles, mais comme possibles. Il en déduit une position de recul possible pour le sage, quelles que soient les circonstances, ce qui est tout à fait l'opposé de la maxime de Zénon. Sénèque revendique donc pour le sage l'**otium** « **in tuto subsistere et protinus commendare se bonis artibus et illibatum otium exigere** ».

Par ailleurs, on peut noter l'absence de dogmatisme absolu de la part de Sénèque : là où le futur prévalait chez Zénon et Epicure (« **accedet** »), on trouve maintenant une modalisation forte, une possibilité, une liberté laissé au sage : « **potest** » : « il peut ».

Cette liberté annule-t-elle l'idée d'un devoir du sage pour Sénèque ?

Non, Sénèque n'abandonne pas l'idée d'un devoir et d'une maxime directrice à l'action. Il propose ainsi la formulation suivante : « **Hoc nempe ab homine exigitur, ut prosit hominibus** ».
De cette manière, il parvient à dépasser l'opposition des deux écoles en proposant une définition progressive et relative de ce cadre : « **si fieri potest, multis ; si minus, paucis ; si minus, proximis ; si minus, sibi** ». Le rapport du sage à lui-même dépasse alors le cadre de l'épicurisme pour qui ce rapport est un rejet de la politique, et dépasse le cadre de Zénon puisqu'il admet en tant que tel que le rapport du philosophe à lui-même n'est pas un abandon de la politique, car la morale de l'individu rejaillit dans ses rapports avec autrui : « **quisquis bene de se meretur hoc ipso aliis prodest, quod illis profuturum parat** ».
On peut noter ainsi que Sénèque, en ayant l'air de s'écarter de la question (le terme de « **rem publicam** » présent dans les deux maximes précédemment énoncées a disparu pour le moment de la maxime de Sénèque), revient en réalité à l'essence de la question puisque la politique n'est plus conçue comme une abstraction, mais comme avant tout un rapport profondément humain : d'où la répétition du mot homme pour renforcer ce lien : « **ab homine exigitur, ut prosit hominibus** ».

L'opposition entre les Républiques

Comment Sénèque ouvre-t-il son second paragraphe ?

Sénèque relance ici son raisonnement, en reprenant l'idée de dualité, incluse dans l'opposition traditionnelle entre épicuriens et stoïciens avec « **duae sectae** », mais dans une perspective différente et novatrice, puisqu'il décale cette dualité dans un examen des deux républiques « **duas res publicas animo complectamur** ».

Comment Sénèque présente-t-il cette opposition ?

L'énoncé de cette dualité entraîne, comme précédemment, un examen dialectique avec le balancement « **alteram** » / « **alteram** » :
« **alteram magnam et vere publicam, qua dii atque homines continentur, in qua non ad hunc angulum respicimus aut ad illum, sed terminos civitatis nostrae cum sole metimur** » / « **alteram, cui nos ascripsit condicio nascendi (haec aut Atheniensium erit aut Carthaginiensuium aut alterius alicuius urbis), quae non ad mones pertineat homines, sed ad certos.** »

Retrouve-t-on aussi les ressources de la rhétorique ?

Oui, comme précédemment, on retrouve le travail de subdivision de chaque membre :
Ainsi la première république est définie par 2 adjectifs : « magnam et vere publicam » ; puis par deux relatives : « **qua dii....** » / « **in qua non...** » ; et cette dernière relative est divisée en deux sections opposées « **non ad hunc angulum...** »/ « **sed terminos civitatis...** ». La

précision de cet enchainement de dualités donne une image parfaitement ordonnée à cette première république et lui confère indirectement des valeurs positives.
La seconde république paraît plus instable dans sa présentation rhétorique : elle présente d'abord un seul élément « **cui nos ascripsit condicio nascendi** », puis trois **« (haec aut Atheniensium erit aut Carthaginiensuium aut alterius alicuius urbis)** », puis deux « **non ad omnes...** » / « **sed ad certos** ».
On constate donc qu'au-delà de la dialectique qui s'appuie sur le raisonnement du lecteur, Sénèque rentre dans une logique de persuasion pour nous inciter à préférer la première république, la république universelle.

Sénèque dans ce dépassement se montre-t-il plus dogmatique que précédemment ?

Non, là encore cet examen dialectique ne conduit pas à une position dogmatique. Au contraire Sénèque procède selon deux étapes : tout d'abord il constate la réalité des rapports des hommes vis à vis de ces deux républiques : « **Quidam eodem tempore utrique rei publicae dant operam, maiori minorique ; quidam tantum minori, quidam tantum maiori** » ; puis il reste dans l'ordre de la proposition : « **possumus** » non pouvons, qui fait écho au « **potest** » précédemment.

Le sentiment d'appartenance du lecteur

*Comment interpréter ce passage de « **potest** » à « **possumus** » ?*

Ce passage nous invite à voir l'écart qu'il y a entre ces deux termes et l'évolution à l'œuvre dans le texte.
En effet, Sénèque est progressivement passé d'un discours d'exposé théorique sans marque d'énonciation particulière à une énonciation qui inclut le lecteur dans le texte : « **complectamur** » avec un subjonctif qui enjoint le lecteur à adopter la même démarche que Sénèque ; puis « **possumus** », « **solemus** ».
Il est vraisemblable que théoriquement cette inclusion du lecteur chez Sénèque soit rendue possible à partir du moment où l'essence du lien politique a été retrouvée, à la fin du paragraphe précédent : « **hoc nempe ab homine exigitur, ut prosit hominibus** ». On a donc un lien qui se créé entre philosophe et lecteur, qui transcende l'idée de ce que sera le sage « **sapiens** » pour Epicure et Zénon, pour voir ce que peut faire l'homme en général. Il y a donc un travail d'extension, de généralisation de la position pour embrasser l'ensemble de l'humanité dans son rapport à la philosophie et à la pensée de Sénèque.

En quoi ce changement d'énonciation fait-il écho à l'exposé de Sénèque ?

On retrouve aussi ce thème de l'inclusion dans l'idée qui est développée sur les deux républiques : être dans tel cité/ être dans l'univers, avec une idée d'échelles, qui rappelle une mode de pensée aristotélicien et stoïcien « **maiori minorique** ». La grande république, vraiment publique « **vere publicam** », contient nécessairement la petite.
Il s'agit d'une réflexion sur l'appartenance à un ensemble.

Le philosophe et l'univers

A quels dépassements aboutit Sénèque dans ce texte ?

Le philosophe propose le dépassement des républiques particulières, de la même manière qu'il proposait précédemment un dépassement des causes particulières qui empêchent le sage de participer aux affaires, pour aboutir à une généralisation de la république dans le sens du cosmopolitisme, que l'**otium** semble garantir le mieux : « **huic maiori rei publicae et in toio deseruire possumus, immo vero nescio an in otio melius** »

En quoi cette extension à un cosmopolitisme par la philosophie entraîne-t-elle une extension de la philosophie ?

En parallèle de l'extension géographique de la république particulière à l'univers que propose Sénèque, on observe une extension du raisonnement philosophique sur la politique vers d'autres champs d'interrogations philosophiques : « **quid sit virtus, una pluresnet sint, natura an ars bonos viros faciat** » (champ moral) ; « **unum sit hoc quod maria terrasque et mari ac terris inserta complectitur, an multa eiusmodi corpora deus sparserit ; continua sit omnis et plena materia ex qua cunta gignuntur, an diducta et solidis inane permixtum ; quae sit dei sedes, opus suum spectet an tractet, utrumne extrinsecus illi circumfusus sit an toti inditus ; immotalis sit mundus an inter caduca et ad tempus nata numerandus** » (champ physique au sens large).
On peut noter l'importance du thème de l'unité et de la division dans ces interrogations, qui généralise la réflexion que propose Sénèque entre le particulier et le général dans ce passage : « **una pluresne sint** » ; « **unum si... an multa** » ; « **omnis et plena...an diducta** » ; on notera aussi que la plupart des interrogations sont des interrogations indirectes doubles qui généralisent le mode de pensée stoïcien autour de la pratique de la dialectique.

Pourquoi Sénèque évoque-t-il la physique dans un texte qui semble évoquer la philosophie politique ?

On peut constater aussi que la progression des thèmes se focalise sur des « questions naturelles » pour reprendre le titre de l'ouvrage scientifique de Sénèque : les questions philosophiques sur le champ de la physique, de l'organisation de la nature sont bien plus nombreuses que celles sur la morale. Il ne faut pas y voir ici un abandon de la morale, bien au contraire : l'élévation par la dialectique conduit à dégager l'essence même de la philosophie stoïcienne, vivre selon la nature : « **Solemus dicere summum bonum esse secundum naturam vivere** ».
L'interrogation philosophique politique ne peut trouver de sens et de réponse que si elle rentre dans une coordination dialectique entre la contemplation et l'action : « **natura nos ad utrumque genuit, et contemplationi et actioni** ». (la contemplation et l'action reprennent la **theoria** et la **praxis**, notamment mise en évidence par Aristote ; l'interaction de ces deux notions est classique dans la pensée antique)

*Quelle vision Sénèque donne-t-il de l'**otium** ici ?*

La vision que Sénèque de l'**otium** peut sembler paradoxale. Il ne s'agit plus ici du repos sans occupation qu'on pouvait envisager, mais d'un moment de profonde réflexion philosophique. On peut d'autant plus s'en apercevoir par le nombre des questions philosophiques énumérées.

Cette amplification tend aussi à nous donner une image positive de l'**otium** philosophique par rapport à la vie politique : l'activité du philosophe n'a semble-t-il rien à envier à l'activité politique.

Quelle place prend la politique en définitive ?

Paradoxalement on constate l'absence d'interrogations politiques dans la série des questions énumérées. Même si cela obéit à une certaine logique de généralisation, on peut se demander s'il y a un lien possible avec une forme de silence sur la politique de Néron. On sait en effet que le retrait de Sénèque de la vie politique qu'il développe dans le *De Otio* est aussi une mesure de précaution pour s'écarter de la folie meurtrière de Néron, qui finira par le rattraper.

PROPOSITION DE PROBLÉMATIQUE

Comment dans ce texte Sénèque transcende l'opposition traditionnelle entre épicurisme et stoïcisme pour dégager le rôle possible et paradoxal du philosophe dans la cité ?

PROPOSITION DE PLAN

Pour rendre compte de la progression philosophique du texte de Sénèque, nous procéderons à une analyse qui suit l'ordre du texte.

I. De l'opposition entre les philosophes…

   A. Un conflit paradoxal entre philosophes
   B. Analyse de Sénèque sur ce conflit
   C. Devoir et désengagement

Transition : Sénèque dépasse donc l'antagonisme initialement posé par Epicure et Zénon dans une retour même à une morale philosophique qui inclut l'exercice politique au sens large, c'est-à-dire conçu comme un ensemble d'interactions humaines. Mais dans ce dépassement, il a laissé de côté pour l'instant l'idée même de *res publica*. Il lui reste alors à repenser le concept pour le dépasser.

II. …A l'opposition entre les Républiques

   A. Relance de la dialectique
   B. Travail sur l'inclusion
   C. Le philosophe et l'univers

CONCLUSION

Sénèque, dans ce texte, reprend le cadre d'un débat traditionnel entre des positions épicuriennes et stoïciennes, mais il les dépasse de manière novatrice et paradoxale dans une refonte du sens de la politique comme interaction entre les hommes et par le biais d'un

décalage de la dialectique qui l'amène à penser deux républiques : l'un particulière et l'autre générale et cosmopolite. Cette distinction entre deux républiques peut faire penser, voire préparer la réflexion que mènera Saint Augustin dans la *Cité de Dieu* sur l'opposition entre la cité des hommes et la cité de Dieu, dans une perspective différente cependant du stoïcisme de Sénèque. Repris par la suite lors de la Réforme, puis par la suite, le débat philosophique entre l'interaction des Etats particuliers et de l'ensemble mondialisé semble toujours d'une grande actualité.